



Bulletin - octobre 2017

La dévotion au Père

La paternité

Depuis toujours, le nom de Jean-Marie de la Mennais, pour les Frères et les Filles de la Providence, c'est le « Père ». C'est dans cette relation familière de paternité qu'ils vivaient leur vocation : pour eux, être Frère ou Fille de la Providence, c'était entrer dans la famille 'engendrée' par le Père de la Mennais, surtout après que le Père Deshayes dût s'éloigner d'eux pour obéir à la nouvelle mission que l'Église venait de lui confier. La « famille mennaisienne », c'étaient les Frères et les Sœurs qui avaient embrassé la mission, le charisme, la spiritualité que leur Père avait 'engendrés' en eux, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

C'est pourquoi le « Père » de la Mennais considérait les Frères et les Sœurs comme ses enfants, et cette paternité, il l'exprimait souvent. Nous nous limiterons à quelques lettres que le Père écrivait à l'un de ses fils les plus représentatifs, le frère Ambroise.

« Songez que votre supérieur est votre père, que s'il vous contrarie il s'en afflige plus que vous, mais qu'enfin il a souvent pour agir de la sorte des raisons que nous ne connaissez pas... » (au fr. Ambroise, le 3 mai 1831, p. 18).

« Quoi que vous puissiez dire, soyez sûr mon cher enfant, que je vous suis attaché et que vous aime du fond du cœur. »

(au fr. Ambroise, le 3 mai 1831, p. 12)

« Suivez à cet égard les paternels avis que je vous donne. »

(au fr. Ambroise, le 22 octobre 1838, p. 35)

En retour le frère Ambroise répondait à l'affection paternelle du père avec une confiance filiale qui allait jusqu'à lui exposer ses secrets et ses sentiments les plus intimes.

« Vos enfants vous disent parfois, à la vérité, des paroles trop dures ; mais où iront-ils, ces pauvres enfants, décharger leurs cœurs quelquefois navrés et remplis d'amertume, si ce n'est dans celui de leur père spirituel... »

(au fr. Ambroise, le 18 avril 1845, p. 97)

Le frère Gilbert Ollivier conclut de manière significative son étude sur le frère Ambroise, en décrivant la collaboration des deux hommes à Ploërmel.

« Ploërmel surtout, c'était le Père, âme de cette grande Maison, celui qui le connaissait bien, l'avait soutenu, qui l'aimait solidement en dépit des passes d'armes épistolaires ! Il allait vivre désormais, près de lui, travailler sous sa direction, l'aider dans ses choix pour les Antilles, servir d'une autre manière ses Frères des colonies. Le F Ambroise n'était pas homme à se laisser attendrir par le sentiment : sachant qu'il ne retournerait plus aux missions, il dut se mettre résolument à sa nouvelle tâche. »

(p. 138)

Il l'appelle « *notre vénéré Père* » ou encore « *le bon Père* »

Cette paternité est encore d'actualité aujourd'hui. Considérons le Père de la Mennais comme notre Père, confions-nous à lui, recourrons à lui, suivons-le sur les chemins que le Seigneur, par son intermédiaire, a tracés dans l'Église et le monde.